

Alias Webster

Serge Pallascio

Numéro 135, automne 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89184ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pallascio, S. (2018). Alias Webster. *Cap-aux-Diamants*, (135), 50–51.



Webster vu par Serge Pallascio.

ALIAS WEBSTER

Les intimes l'appellent Aly, mais l'univers médiatique a retenu le surnom de « Webster ». Comme le dico qu'il dévorait, adolescent, pour comprendre les paroles des chansons anglophones qu'il écoutait. On dit de W (autre identité) qu'il est rappeur politique, rappeur intello, rappeur engagé. Les étiquettes rassurent les bien-pensants. Inconditionnel de Martin Luther King, de Duke Ellington et de Billie Holiday, notre invité est avant tout un funambule en équilibre sur le fil étroit d'une identité québécoise plurielle. Nous avons bien sûr discuté d'histoire, de culture et de société. Mais surtout, Aly Ndiaye a partagé avec nous ce qui fait « le monde selon Webster ».

Serge Pallascio : La musique peut-elle être un outil de combat?

Aly « Webster » Ndiaye : J'ai longtemps fait de la musique engagée mais à un moment donné, je n'ai plus eu envie d'être un de ces rappeurs qui crie sa colère dans ses textes et ne fait rien par la suite. J'ai désengagé ma musique pour aller plus loin dans ma vie quotidienne.

S.P. : Parlons du rôle de l'Histoire. Que réponds-tu à l'intellectuel allemand Arthur Schopenhauer lorsqu'il affirme que « l'Histoire n'est que le long rêve, le songe lourd et confus de l'humanité? »

A.W.N. : Cette citation me fait penser à celle d'un philosophe chinois qui disait : « Cette nuit, j'ai rêvé que j'étais un papillon. Quand je me suis réveillé, j'étais confus. Je ne me souviens plus si je suis l'homme qui a rêvé qu'il est un papillon ou si je suis un papillon qui a rêvé qu'il n'est qu'un homme. » J'aime bien cette idée du rêve et du confus parce que l'Histoire demeure quelque chose d'éthéré que nous essayons de préciser à travers l'archéologie et les artefacts.

S.P. : Et pourtant, l'écrivain français Paul Valéry affirmait dans son livre *Regards sur le monde actuel* (1945) : « L'histoire

justifie ce qu'on veut. Elle n'enseigne rigoureusement rien, car elle contient tout ».

A.W.N. : Le plus difficile pour l'historien, c'est de se dégager de ses *a priori*. La différence entre l'Histoire et les sciences exactes, c'est que dans ces dernières, l'homme étudie la matière. Le résultat sera toujours le même. L'Histoire étudie l'humain avec tous ses défauts. Mais sommes-nous sûrs de bien comprendre la pensée de l'autre? L'inexactitude vient de l'homme.

S.P. : On te reproche de faire une lecture très personnelle de l'histoire du Québec. Comment définis-tu ta démarche?

A.W.N. : J'essaie de me dégager des vieux clichés. J'étudie l'histoire du Québec à travers la lunette de la présence noire parce que je m'intéresse aux peuples qui ont été déshumanisés par l'esclavage. Pendant toutes mes études en histoire, je n'ai étudié que l'histoire des Blancs écrite par des Blancs. Ce n'est pas normal. Le premier esclave noir, Louis Lejeune, est arrivé à Québec en 1629. On a beaucoup tendance à romancer l'histoire avec un œil national. On a de la difficulté à voir le côté négatif du passé.

S.P. : L'écrivain et homme de théâtre français Antonin Artaud a écrit : « L'histoire des peuples, c'est l'histoire de la trahison de l'unité ».

A.W.N. : Quand on fait une histoire dite nationale, on oublie très souvent le reste de l'humanité. Il y a quelque temps, j'étais en Inde et je visitais beaucoup de musées. On m'a alors demandé d'où me venait cet intérêt pour l'histoire indienne. Je leur ai expliqué que c'était également mon histoire. Elle fait partie du patrimoine de l'humanité. Quand on nationalise l'Histoire, on trahit l'unité du genre humain.

Au même moment, quelqu'un, quelque part, actionne la fonction MP3 de son iPod et plonge dans l'univers musical de Webster. « J'ai pris le rap dans une étreinte / comme le boa digère un bœuf / J'ai mijoté des phrases / qui elles te tuent à petit feu [...] Qui veut me dissuader de / continuer à creuser deeper / se devra être assidu et / se faufler telle une vipère ». Au même moment, le promeneur solitaire à l'œil américain se remémore ces mots du poète Aragon : « Est-ce ainsi que les hommes vivent? »

« WEBSTER » EN CINQ TEMPS

Fait historique ayant le plus bouleversé l'Occident : « La prise de Constantinople par les Turcs, en 1453. L'Europe doit trouver une autre route pour le commerce. S'ensuit la découverte de l'Amérique et le génocide de ses premiers habitants ».

Le personnage ayant le plus marqué l'Occident : « Johannes Gutenberg. Son invention de l'imprimerie a bouleversé la transmission des connaissances ».

L'intellectuel de référence : « Le leader noir américain Malcolm X et l'Italien Nicolas Machiavel ».

Le livre que j'aurais aimé écrire : « *Mystères de la sagesse immobile* du moine japonais Takuan Sōhō (1573-1645) ».

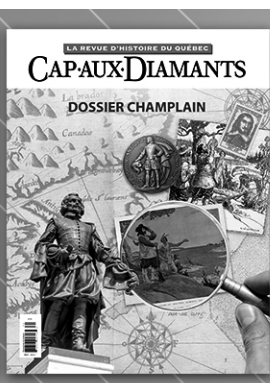
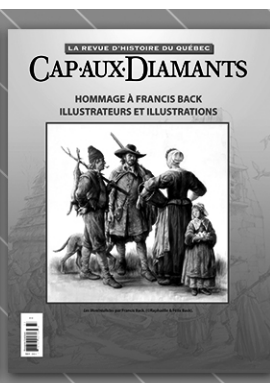
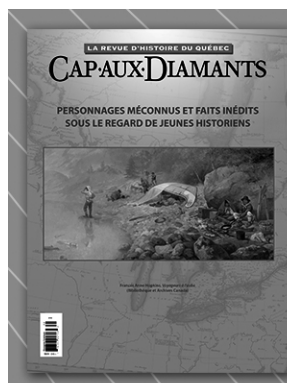
Autoportrait : « Si je n'étais pas ce que je suis... je serais une montagne, quelque chose qui est là longtemps et qui voit les changements s'opérer dans la société ».

Serge Pallascio

« Rap Queb
Hey yo ma job
Je fais du rap pour vivre
Devenu pauvre comme Job
mais pas vraiment comme Steeve
C'est pour le love définitif
Mais quoi encore?
Parce que des fois ça devient lourd
tel un obèse dans un brancard
Rien à foutre
coûte que coûte on *push hard*
Dans le marais jusqu'au cou
Au coude à coude on bouge *forward*
Always forward »

Webster

**À l'ombre des feuilles
Coyote Records 2013**



GÉNÉALOGIE ET HISTOIRE: DEUX SŒURS

Abonnez-vous à
CAP-AUX-DIAMANTS
en commandant au
418 656-5040

Visitez le site web : www.capauxdiamants.org
revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca